

Don Escriva, fondateur canonisé de l'Opus Dei

Le 6 octobre 2002, l'Eglise catholique proclamera saint le bienheureux Josémaría Escriva de Balaguer, un prêtre espagnol fondateur, en 1928, de la très controversée Opus Dei. Explications.

Sans doute, l'histoire des sociétés européennes aux XIX^e et XX^e siècles a-t-elle été marquée par la virulence, voire la violence des affrontements religieux. Quelle place la religion chrétienne devait-elle avoir dans une société dont les fondements politiques et sociaux étaient en pleine transformation ? La lente conquête de la démocratie politique, les effets de la révolution industrielle dans les modes de vie

ment des politiques anti-cléricales et anti-religieuses. L'Espagne, avec une chronologie un peu différente, vivait ces mêmes tendances et le combat entre l'idée laïque et l'idéal chrétien y a connu une forme extrême en raison de la force du catholicisme et de l'Eglise.

La vie, l'œuvre et la trajectoire de Josémaría Escriva de Balaguer (1902-1975) s'inscrivent dans ce contexte et doivent, pour en proposer une lecture historique, être remises dans ces perspectives.

Les biographies de Josémaría Escriva de Balaguer insistent beaucoup sur sa jeunesse à la fois tendre et difficile. L'environnement fami-

lial lui permet de grandir dans un climat heureux et de foi et de pratique religieuse intenses qui expliquent le courage de la famille face à la mort en bas âge de trois filles (neuf mois, cinq ans et huit ans). Mais les aléas de la vie professionnelle de son père, commerçant à Barbastro, une petite ville dans les contreforts des Pyrénées, le conduit à Logroño, la capitale de la région vinicole de la Rioja (1915).

Paroisse rurale

C'est au cours de l'hiver 1917-1918 qu'il entend l'appel de Dieu. L'année suivante, il entre au séminaire. Il poursuit ses études à Saragosse. Ordonné prêtre le 28 mars 1925, destiné en premier dans une petite paroisse rurale, il obtient de l'archevêque de Saragosse l'autorisation de s'installer à Madrid. Dans la capitale espa-

2 octobre 1928

► L'abbé Josémaría Escriva fonde à Madrid, l'Opus Dei (l'Œuvre de Dieu). Nom qu'il n'utilisera vraiment qu'à partir de 1930

19 mars 1941

► L'évêque de Madrid donne la première approbation écrite à l'Opus Dei

et de travail, l'exode rural et la croissance urbaine, les progrès scientifiques dessinaient les contours d'un monde nouveau. Les mentalités étaient bouleversées et, avec elles, les croyances et les pratiques religieuses. L'idéal des militants républicains, notamment en France, rêvait d'une humanité affranchie des contraintes de l'Eglise et d'un individu libéré du poids du dogme chrétien. Aux querelles philosophiques répondaient concrète-





L'enfance de Josémaría Escrivá se déroula au sein d'une famille unie (ici, ses parents) mais touchée par les deuils familiaux et les soucis professionnels. Page de gauche : la maison de Barbastro (Huesca) où naquit en 1902, le futur saint. Ci-dessous, Josémaría dix-neuf ans plus tard étudiant en droit à Saragosse. © F.G.

gnole, tout en poursuivant des études de droit commencées auparavant, il concilie ses activités pastorales avec ses responsabilités familiales. En effet, sa mère et son jeune frère, né en 1919, l'ont suivi et partagent sa vie.

Aumônier d'une institution de bienfaisance, il donne aussi un enseignement dans une académie privée ce qui lui permet d'être en relation avec des jeunes étudiants qui constitueront le premier noyau de l'Opus Dei. C'est le 2 octobre 1928, le jour de la fête des saints Anges gardiens, que Josémaría Escrivá de Balaguer a une « inspiration divine » qui lui fait entrevoir le sens de son ministère. Les écrits laissés par Josémaría Escrivá de Balaguer reviennent constamment sur le caractère surnaturel de l'inspiration reçue. De même, la décision d'ou-



vrir l'Opus Dei aux femmes serait-elle prise après une autre « illumination » reçue au cours d'une eucharistie le 14 février 1930.

Dans un premier temps, la vie du jeune prêtre demeure identique. Il assume ses missions sacer-

dotales, devenant en 1931 aumônier des œuvres de Sainte-Isabelle. Evoquant avec son confesseur et quelques amis ses projets, ce n'est que progressivement que sont jetés les fondements de l'Opus Dei. Le rôle que joue Escrivá de Balaguer auprès des jeunes lui permet d'affiner tant pratiquement que théoriquement les visées pastorales de son futur mouvement. En 1932, il distribue à ses proches des *Considérations spirituelles*, qui seront publiées en 1934 dans une édition augmentée. L'Opus est né, mais il n'a aucune structure officielle et repose sur la volonté de Josémaría et des jeunes qui le suivent. En décembre 1933, il fonde l'académie privée « Droit et architecture » – deux disciplines qui le passionnent. Le nom de l'institut est un programme : l'abréviation DyA



Christ « fusillé » par les républicains. La Guerre civile espagnole (1936-1939) prit rapidement un tour anti-religieux prononcé.

© Roger-Viollet Page de droite, don Escriva, réfugié à la légation du Honduras à Madrid en mars 1937. Il réussira à fuir la capitale seulement en octobre. © DR

signifie Dieu (Dios) et audace (audacia). Le succès de cette école de formation lui permet d'ouvrir en septembre 1934 une résidence d'étudiants où l'expérience de la vie communautaire, si fondamentale dans l'esprit de l'Opus, est élargie.

Les catholiques espagnols connaissent alors une histoire tendue entre la persécution anti-religieuse et le renouveau des formes d'action militante. Des figures comme celle d'Angel Herrera Oria, fondateur de l'Association catholique nationale de Propagande, directeur du quotidien *El Debate*, puis président de l'Action catholique contribuent au dynamisme du catholicisme espagnol. Lors de sa nomination à la tête de l'Action catholique, il demande à Josémaría Escriva de Balaguer de devenir directeur de la maison où se formeraient les prêtres de l'Action catholique. Le refus de Bala-

guer nous éclaire sur sa conception de l'Opus et sur sa place dans le panorama catholique de l'époque. Escriva de Balaguer met l'accent sur l'immersion du chrétien dans la vie de la société. S'il l'appelle à se sanctifier dans et par le travail, c'est pour « rendre la réalité chrétienne ». Mais la dimension militante – transformation sociale ou politique – ne l'intéresse guère.

Action catholique

Balaguer craint toujours qu'une action engagée au nom de la foi perde peu à peu le rapport avec cette inspiration initiale. Le destin de l'Action catholique n'a d'ailleurs pas manqué de donner raison à certaines de ces craintes !

Balaguer travaille, apparemment de façon plus modeste, mais dans son esprit de façon plus profonde, au renforcement du

chrétien afin qu'il rende compte par sa vie et son témoignage de l'action rédemptrice du Christ dans le monde.

La Guerre civile, inévitable affrontement entre les Espagnols au terme d'années de violentes luttes politiques et sociales, surprend Escriva à Madrid. Dans le climat anti-religieux du Madrid républicain, il est plus prudent, pour ne pas dire vital – un homme lui ressemblant n'a-t-il pas été pendu dans la rue ? – de se cacher et d'essayer de fuir. Réfugié en mars 1937 à l'ambassade du Honduras, il réussit à quitter la capitale républicaine en octobre. Il gagne Saint-Sébastien le 12 décembre puis Pampelune où l'accueille l'évêque, Mgr Marcelino Olaechea. En ces années troubles, il parcourt le nord de l'Espagne, prêchant des sessions de formation spirituelle dans les diocèses de Burgos et Vitoria. Et

mûrit progressivement son premier livre *Chemin (Camino)* qui est publié à Valence en septembre 1939.

Ce livre de recommandations spirituelles, dont le succès, dû à l'action de relais de l'Opus, ne s'est jamais démenti, constitue le témoignage le plus sûr de l'ambition pastorale de Josémaría Escriva de Balaguer. Né des conseils qu'il donnait à ceux qui le suivaient, la publication d'un livre achevé et pensé, traduit, aussi, le projet de plus long terme que nourrit son auteur, même s'il n'est pas exclusivement réservé aux membres de l'Opus Dei. On y retrouve l'importance accordée à la vie professionnelle qui doit témoigner la vie de foi. Trois parties composent l'ouvrage : « Suivre le Christ : les débuts du chemin », « Vers la sainteté : cheminer *in Ecclesia* », « Pleinement dans le Christ : appel et mission ».

Exercices spirituels

De l'effort quotidien et moral à l'oraison la plus intense, le chemin proposé par Balaguer est une ascension vers la lumière divine. Plus que des exercices spirituels, il est un guide de vie et l'image dynamique du chemin souligné cette visée.

Son originalité dans la littérature chrétienne tient moins à son contenu qu'à sa liaison avec l'Opus Dei. *Chemin* reste marqué, comme tout texte, par le contexte dans lequel il a pris forme. Et sa fortune est à l'image de la réussite pastorale de l'Opus Dei. Sans doute, un échec aurait nui à la carrière littéraire de ce recueil.

À partir de 1940, Josémaría Escriva de Balaguer est habité par le souci de donner une forme

canonique à ce qui n'est encore qu'un mouvement regroupant des laïcs et des prêtres, associés dans le groupe de la Sainte Croix. À la demande de Mgr Eijo y Garay, évêque de Madrid, qui lui suggère de soumettre à autorisation canonique son mouvement, Escriva rédige des constitutions. Daté du 19 mars 1941 (fête de la saint Joseph), le décret de l'évêque de Madrid fait de l'Opus Dei une « union pieuse », selon l'article 708 du code de droit canon qui permet



à des fidèles de s'associer pour une œuvre de piété et de charité.

La croissance de ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'Œuvre » (Opus en latin) est réelle et de nombreux foyers s'ouvrent dans les villes espagnoles. Parmi les laïcs engagés, certains se sentent appelés au sacerdoce. Ainsi en est-il d'Alvaro del Portillo, de José María Hernández de Garnica et José Luis Múzquiz. Ils sont ordonnés le 25 juin 1944 par Mgr Eijo y Garay. Ces trois premiers prêtres de l'Opus étaient des jeunes ingénieurs. Leur cheminement spirituel répondait exactement au vœu de Josémaría Escriva. Leurs compétences professionnelles et leur vie de foi

avaient été harmonieusement conjuguées au service de Dieu et les voilà appelés à un engagement ecclésial encore plus définitif.

Fort de ces succès, Escriva cherche désormais à obtenir l'approbation du Saint-Siège. À cette fin, il fait le voyage à Rome et s'installe dans la Ville éternelle le 23 juin 1946. Dès l'été, un premier texte pontifical concède des indulgences aux membres de l'Opus Dei et Pie XII envoie un message de sympathie à Balaguer. Celui-ci travaille avec ardeur à la reconnaissance de son œuvre en allant solliciter des appuis parmi les cardinaux et les principaux membres de la curie, notamment Mgr Montini, le futur Paul VI.

Le décret définitif

Véritable lobbying diront certains. Mais on retrouve là les pratiques somme toute courantes des fondateurs d'ordre !

Le 2 février 1947, la constitution apostolique *Provida mater Ecclesia* crée une nouvelle figure juridique dans l'Église : celle des instituts séculiers. L'Opus Dei sera le premier à en bénéficier dès le 24 février. Enfin, le 16 juin 1950, Pie XII signe le décret définitif d'approbation de l'Opus Dei.

De l'illumination intérieure de 1928 à la reconnaissance officielle et définitive de 1950, que de chemin parcouru ! Et ce malgré les terribles incertitudes que la Guerre civile espagnole fit peser sur ce mouvement encore fragile. Comment comprendre cet extraordinaire succès ? Pour les fidèles, des raisons d'ordre surnaturel pourront être avancées. L'historien qui doit se tenir aux règles déontologiques de son métier aura recours à un faisceau de circonstances dans lesquelles il croit suite p. 17

Si l'analyse politique, autant au sein des États et des gouvernements que de l'Église, doit tenir compte des rapports de forces et des sous-appartenances idéologiques, spirituelles et amicales des individus qui composent le pouvoir, doit-on pour autant la réduire à n'être que cela ?

Toujours selon le *Monde Diplomatique* : « L'Opus Dei, qui jouit de l'appui inconditionnel de l'évêque de Rome, [qui] s'infiltré dans tous les échelons de la hiérarchie catholique est-il l'arme secrète du pape dans la *reconquista* catholique ou Jean Paul II est-il le prisonnier inconscient de cette « mafia blanche » dans sa propre conquête du pouvoir ? » Et l'auteur de citer le nombre croissant d'évêques issus de l'Opus, notamment en Amérique Latine.

Pas une de nos fins !

On retombe ici sur la question des élites et de l'œuvre. Aux accusations d'élitisme portées contre l'Opus, Josémaría Escrivá de Balaguer a répondu par une exhortation aux numéraires rapportée dans plusieurs de ses biographies : « Notre fin est de nous sanctifier pour sanctifier. Occuper des postes élevés, de quelque nature qu'ils soient, n'est pas une de nos fins ! Si vous êtes de bons chrétiens, si vous accomplissez vos devoirs envers votre patrie, si vous étudiez et si vous travaillez avec ordre et persévérance, si vous exercez comme il se doit vos devoirs et vos droits de citoyens, il est normal que quelques-uns d'entre vous occupent un jour de tels postes. Mais ce sera leur affaire, non celle de l'Œuvre. »

Mais il est vrai aussi qu'il voyait les membres de l'Opus Dei comme une élite chrétienne et que le

terme revient souvent dans ses prédictions.

L'historien soulignera, quant à lui, la différence d'approche pastorale entre l'Opus Dei et les mouvements d'Action catholique. Car, ces derniers ont aussi favorisé la formation de militants chrétiens qui, dans les syndicats, dans le monde économique et dans le monde intellectuel, ont acquis des positions de prestige et de puissance. Mais qui aurait l'idée d'accuser la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) ou la Jeunesse agricole chrétienne (JAC) (pourtant pourvoyeuse de ministres de l'Agriculture en France) d'avoir voulu conquérir le pouvoir ?

Les conditions de naissance de l'Opus Dei, le talent de Josémaría Escrivá de Balaguer qui, certes, a voulu s'adresser à n'importe quel chrétien mais qui connaissait mieux la réalité du monde étudiant et qualifié que celle du monde rural ou ouvrier, l'histoire même des premiers développements de l'Opus contribuent à donner au mouvement une identité certaine. Mais cette identité est masquée, déformée dans un sens favorable ou hostile, par l'évident goût du secret qui entoure l'Opus. Si l'on connaît son encadrement ecclésiastique, seuls des chiffres approximatifs rendent compte de sa réalité quantitative. Quant au vécu quotidien des numéraires de l'Opus Dei, il ne fait l'objet d'aucune publicité. Situation à double tranchant qui favorise tous les fantasmes comme toutes les désinformations. Décidément, l'Opus restera quelque temps encore entouré de polémiques ! ●

BENOÎT PELLISTRANDI

➤ suite de la page 13

percevoir l'explication humaine du succès. L'inspiration profonde de Balaguer – la sanctification par et dans le travail – a répondu très exactement aux besoins spirituels d'une nouvelle classe d'hommes et de femmes, ceux qui, par leurs études, étaient appelés à vivre dans un monde de plus en plus spécialisé et technique. Par ailleurs, le mode de vie proposé combine la dimension communautaire avec la liberté professionnelle. L'engagement au sein de l'Opus suppose un adhésion profonde et sincère aux statuts de l'Institut séculier, mais il offre une option pour une vie chrétienne hors des cadres du retrait monacal.

Pas exclusif de l'Opus

Sans doute, cette double dimension communautaire et individuelle a-t-elle offert à un moment propice dans l'histoire des sociétés européennes le cadre pour un renouvellement de l'engagement chrétien dans le monde. Notons que ce renouvellement n'est pas exclusif de l'Opus et qu'au contraire l'Opus Dei doit être replacé dans l'ensemble du courant qui a, entre les années 1930 et 1960, entraîné l'Église catholique dans une réinterprétation sans précédent de sa présence au monde. Aussi convient-il de ne pas surestimer l'Opus Dei et ne pas perdre de vue qu'une histoire du christianisme est toujours une histoire plus large que celle de ses composantes et de ses individus.

Les polémiques qui entourent la figure du fondateur de l'Opus Dei méritent d'être contournées par l'approche historique. Naturellement, les zéloteurs du « Père » défendront son



L'abbé Escriva (debout, au centre) entouré de quelques jeunes gens après sa traversée des Pyrénées à pied, en novembre-décembre 1937. © F. G.

legs spirituel. Sa canonisation le 8 octobre 2002 achève de donner à ceux qui ont vu et voient en Josémaría Escriva un « ami de Dieu et des hommes », une satisfaction qu'ils relient à l'histoire surnaturelle de l'Eglise. Nombreux sont aussi ceux qui lisent la rapide canonisation en fonction d'enjeux politiques dans l'Eglise et qui excipent de nombreux arguments qui corrigent l'image hagiographique du nouveau saint. Constatons simplement que les polémiques liées aux béatifications et aux canonisations nombreuses auxquelles a procédé le pape Jean-Paul II concernent des personnalités qui ont vécu dans la tourmente d'un XX^e siècle tragique. Qu'on se rappelle l'exemple du cardinal Stepinac, figure contestée de l'histoire croate. Pour l'Espagne, c'est le

souvenir des chrétiens – prêtres, religieux et religieuses, laïcs – assassinés pendant la Guerre civile ou quelques années auparavant lors de soubressauts quasi-révolutionnaires.

Josémaría Escriva de Balaguer sera encore quelque temps un saint polémique : sa défense d'une présence visible des chrétiens dans la société, la réussite de son œuvre apostolique, sa spiritualité rigoureusement fidèle à l'enseignement de l'Eglise, l'accent mis sur la discipline individuelle, le rôle dévolu au directeur de conscience au sein des membres de l'Opus sont autant de traits anti-conformistes ou « politiquement incorrects ». Nul étonnement donc à ce que ce modèle de vie chrétienne ne suscite des réactions diverses ! Enfin, le culte du

saint fondateur semble suspect à ceux qui aimeraient plus d'humilité. Mais cela ne fait-il pas partie des stratégies obligées de tout nouvel ordre ? Avec le temps, le souvenir du « Père » – c'est ainsi que l'on nomme Balaguer et sur sa tombe romaine ces seuls deux mots apparaissent (doit-on voir là une ultime marque de modestie ?) – n'est-il pas appelé à s'effacer derrière son legs spirituel dont seule une tradition renouvelée attesterait la vivacité et la fécondité ? Saint Josémaría Escriva de Balaguer a obtenu une canonisation exceptionnellement rapide. Son œuvre est désormais face à l'épreuve du temps. ●

BENOÎT PELLISTRANDI
directeur des études à la Casa
de Velazquez (Madrid)